

DEUX MEILLEURS AMIS  
MENTEURS AMANTS ADDICTS  
UNE HISTOIRE D'AMOUR ULTIME



PRIX  
IRRÉSISTIBLE  
9,90 €

# ADDICTED TO YOU

KRISTA & BECCA RITCHIE

VERSÔ

**VERSÒ**

*un label dirigé par Glenn Tavenec*

**ADDICTED  
TO YOU**

## LES AUTRICES

Autrices best-seller du *New York Times*, Krista et Becca Ritchie sont jumelles – l'une nerd et l'autre geek – et partagent une passion commune pour l'écriture. Elles combinent leurs pouvoirs mentaux depuis l'enfance et n'ont jamais arrêté de raconter des histoires depuis. Elles adorent les superhéros, les personnages avec des faibles et l'amour entre deux âmes sœurs. Leur série new romance *Addicted* est devenue culte pour des millions de lectrices à travers le monde.

### LA SÉRIE ADDICTED

Ordre de lecture recommandé :

ADDICTED TO YOU

Addicted, tome 1

*Mai 2025*

RICOCHET

Addicted, tome 2

*Juin 2025*

ADDICTED FOR NOW

Addicted, tome 3

*Juillet 2025*

KISS THE SKY

Spin-off : Calloway Sisters, tome 1

*Novembre 2025*

HOTHOUSE FLOWER

Calloway Sisters, tome 2

*Décembre 2025*

THRIVE

Addicted, tome 4

*Janvier 2026*

ADDICTED AFTER ALL

Addicted, tome 5

*Avril 2026*

FUEL THE FIRE

Calloway Sisters, tome 3

*Mai 2026*

LONG WAY DOWN

Calloway Sisters, tome 4

*Juin 2026*

SOME KIND OF PERFECT

Calloway Sisters, tome 5

*Août 2026*

Retrouvez le label **VERSO**  
sur les réseaux sociaux :



@verso\_romans

**KRISTA & BECCA RITCHIE**

# **ADDICTED TO YOU**

**TOME 1  
SÉRIE ADDICTED**

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Lauriane Crettenand

**VERSÔ**

*Un label des*

*ÉDITIONS DU SEUIL*

*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

Titre original : *Addicted To You*  
Initialement paru en autopublication en 2013,  
sous une forme différente, *Addicted to You* a été publié  
pour la première fois en 2022 par Berkley, un département  
de Penguin Random House LLC, États-Unis  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Lauriane Crettenand  
Design de couverture : Krista & Becca Ritchie  
© K. B. Ritchie, 2013  
Chapitre bonus, playlist bonus et fils de textos bonus :  
© Krista & Becca Ritchie, 2022

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2025,  
pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-237-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Avertissements

Ce livre aborde des thématiques sensibles, notamment l'agression sexuelle, les violences verbales, la maltraitance et la négligence infantiles, l'addiction au sexe ainsi que l'alcoolisme. Ces sujets pouvant heurter certaines sensibilités, nous recommandons aux lecteurs de faire preuve de discernement avant de poursuivre leur lecture.

# Chapitre 1

**J**e me réveille. Tee-shirt sur un tapis à poils longs. Short jeté sur une commode. Et je crois bien que j'ai égaré ma culotte pour de bon. Quelque part entre les plis des draps, ou peut-être derrière la porte. Je ne me rappelle pas à quel moment je l'ai enlevée, ni même si c'est moi qui l'ai fait. C'est peut-être *lui* qui m'a déshabillée.

Je sens la chaleur me monter au cou quand je zieute l'apollon endormi, un blond avec une cicatrice le long du pelvis. Il se tourne légèrement, face à moi, et je me fige. Paupières toujours closes, il s'agrippe à l'oreiller, tout ensommeillé, embrassant presque le tissu blanc. Il laisse échapper des ronflements sonores, bouche ouverte, et la forte odeur d'alcool et de pizza pepperoni flotte tout droit jusqu'à moi.

*Pu-naise, j'ai le don pour les choisir.*

Je sors du lit avec maestria et fais le tour de sa chambre. J'enfile mon short noir – sans petite culotte, encore une de perdue pour un type qui restera anonyme. Quand je ramasse mon tee-shirt gris déchiré, presque en lambeaux, l'image floue de cette nuit s'éclaircit. J'ai passé le seuil de sa chambre et littéralement arraché



mes vêtements, à la Hulk en colère. Était-ce sexy, au moins ? Je fais la grimace. Sûrement assez pour qu'il couche avec moi.

Désespérée, je pêche un marcel décoloré par terre et le passe sur mes cheveux châtain mi-longs, les mèches toutes emmêlées et grasses. C'est à ce moment-là que je retrouve mon bonnet en laine. Bingo. Je mets ce petit enfoiré et décampe en vitesse.

L'étroit couloir est jonché de canettes de bière vides, et je trébuche sur une bouteille de Jack Daniel's remplie de salive noire et ce qui ressemble à un bonbon Jolly Rancher. Un montage photo d'étudiantes ivres décore la porte sur ma gauche – heureusement, ce n'est pas celle de la chambre dont je viens de sortir. J'ai manifestement réussi à éviter ce queutard de fraternité et à trouver un mec qui n'affiche pas ses conquêtes.

Je le savais, pourtant. J'avais juré d'arrêter les fraternités après mon dernier passage à Alpha Omega Zeta. Le soir où je suis arrivée dans le quartier des fraternités, AOZ organisait une soirée à thème. Sans le savoir, j'ai passé le porche voûté du bâtiment à quatre étages pour me prendre des seaux d'eau sur la tête, avec des types qui me scandaient d'arracher mon soutif. On aurait dit un Spring Break parti en vrille. Non que j'aie grand-chose à montrer de ce côté-là. Avant de convulser de gêne, j'ai plongé sous leurs bras, me suis faufilée entre leurs torsos, et j'ai trouvé du plaisir ailleurs avec d'autres personnes.

Des personnes qui ne m'ont pas donné l'impression d'être une vache qu'on juge.

Hier soir, j'ai enfreint une règle. Pourquoi ? J'ai un problème. Enfin, j'ai un tas de problèmes. Il se trouve que dire « non » est l'un d'entre eux. Quand Kappa Phi Delta a annoncé que Skrillex jouait dans son sous-sol, j'ai pensé que l'assistance serait un mélange de nanas de sororités et d'étudiants lambda. Je pourrais peut-être me dégoter un mec normal qui aimait la musique house. Au final, c'était majoritairement des gars de fraternités. *Beaucoup* de gars de fraternités. Qui s'attaquaient à quiconque avait deux seins et un vagin.

Et Skrillex n'est jamais venu. Il y avait juste un DJ naze et quelques amplis. Allez comprendre.

Des voix graves, *masculines*, résonnent contre les balustrades en marbre du balcon et de l'escalier, et mes pieds s'ancrent près du mur. Il y a des gens réveillés ? En bas ? Et merde.

Le *walk of shame* est une entreprise hasardeuse que j'aurais préféré éviter pendant mes quatre années d'université. Je rougis déjà. D'un rouge tomate intense. Je n'ai pas les joues roses toutes mignonnes. Juste des plaques d'éruption cutanée sur le cou et les bras comme si j'étais allergique à la gêne.

Les rires s'intensifient, et mon ventre se noue face à l'image cauchemardesque qui tourne dans mon esprit. Celle où je trébuché dans l'escalier et toutes les têtes se tournent vers moi. L'air surpris, ils se demandent lequel de leur « frère » a décidé de s'encanailler avec une nana émaciée et plate comme une planche à pain. Peut-être qu'ils me jetteront un os de poulet en me défiant de le manger.

Malheureusement, ça m'est arrivé en primaire.

Je bafouillerais certainement quelques mots inintelligibles jusqu'à ce que l'un d'eux ait pitié de mes taches léopard d'un rouge flamboyant et me fasse sortir par la porte comme un vieux déchet.

C'était une erreur (la fraternité, pas le sexe). Plus jamais je ne me laisserai embrigader à avaler des shots de tequila comme un aspirateur. Ça existe vraiment.

Mes options sont limitées. Un escalier. Un destin. À moins qu'il ne me pousse des ailes et que je m'envole par la fenêtre du premier étage, je vais devoir affronter la marche de la honte. Je me faufile discrètement vers la coursive et envie soudain Voile, personnage d'un des comics que j'ai lus récemment. La jeune Avenger est capable de se vaporiser et de disparaître. Un pouvoir qui me serait bien utile, là maintenant.

Quand je pose le pied sur la marche du haut, on sonne à la porte. Je jette un coup d'œil par-dessus la rambarde. Une dizaine de mecs traînent sur des canapés en cuir, tous vêtus de différentes

versions de la combinaison short chino-polo. Le plus lucide s'auto-désigne pour aller ouvrir. Il arrive à se mettre sur ses deux pieds, ses cheveux bruns tirés en arrière, sa mâchoire si carrée qu'elle en est intimidante. Quand il ouvre la porte, je retrouve une lueur d'espoir.

*Yes ! C'est ma seule chance de filer sans être vue.*

Je profite de cette distraction pour descendre discrètement les marches, canalisant ma Voile intérieure. Quand j'arrive à mi-chemin, Mâchoire carrée s'appuie contre le chambranle de la porte, bloquant l'entrée.

– La fête est finie, mec.

Les mots semblent cotonneux dans sa bouche. Il laisse la porte se refermer à la figure du visiteur.

Je saute deux marches de plus.

La sonnette retentit de nouveau. Étrangement, le son semble plus agressif.

Mâchoire carrée grogne et tire sur la poignée, fort.

– Quoi ?

Un autre mec de la fraternité ricane et lance :

– Donne-lui une bière et dis-lui de se tirer.

Quelques marches supplémentaires. Je peux le faire. Je n'ai jamais été particulièrement chanceuse, mais j'imagine que j'ai droit à ma part.

Mâchoire carrée laisse sa main plantée sur le cadre, bloquant toujours le passage.

– Parle.

– Tu crois que je ne sais pas lire l'heure ou que je ne sais pas à quoi ressemble *le jour* ? Sans déc', je suis au courant que la soirée est terminée.

*Putain de... je connais cette voix.*

Je reste plantée aux trois quarts de l'escalier. La lumière du soleil se déverse par un espace minuscule entre le chambranle de la porte et le polo orange de Mâchoire carrée. Il serre les dents, prêt à claquer de nouveau la porte au nez de l'autre type, mais l'intrus pose sa main sur le battant et dit :

– J’ai laissé quelque chose ici hier soir.  
– Je ne me rappelle pas t’avoir vu.  
– J’étais là. (Une pause.) Pas longtemps.  
– On a une boîte d’objets trouvés, répond sèchement Mâchoire carrée. Qu’est-ce que c’est ?

Il s’écarte du châssis et fait un signe de tête à quelqu’un sur le canapé. Les autres regardent la scène comme si c’était une rediffusion de télé-réalité sur MTV.

– Jason, va chercher la boîte.

Quand je regarde de nouveau vers la porte, je vois le mec dehors. Il a les yeux rivés sur moi.

– Pas besoin, dit-il.

Je détaille ses traits. Cheveux châains, courts sur les côtés, plus longs sur le dessus. Un corps assez musclé dissimulé par un Dockers délavé et un tee-shirt noir ras-du-cou. Des pommettes saillantes et des yeux couleur whisky. Loren Hale est un alcool fort et il ne le sait même pas.

Il remplit l’encadrement de la porte de sa carrure d’un mètre quatre-vingt-huit.

Et il me regarde, avec un mélange d’amusement et d’agacement qui fait tiquer les muscles de sa mâchoire. Les mecs de la fraternité suivent son regard et se concentrent sur la cible.

*Moi.*

Comme si je m’étais matérialisée comme par magie.

– Trouvée, dit Lo avec un sourire crispé, amer.

La chaleur me monte au visage, je me sers de mes mains comme de stores humains pour masquer ma honte pendant que je cours presque jusqu’à la porte.

Mâchoire carrée s’esclaffe comme s’il avait gagné leur épreuve de force.

– Ta copine est une traînée, mec.

Je n’en entends pas plus. L’air frais du mois de septembre emplit mes poumons, et Lo ferme la porte avec plus de force que

nécessaire. Je me recroqueville derrière mes mains, les presse contre mes joues brûlantes tandis que le film des événements défile dans mon esprit. Oh. Mon. Dieu.

Lo fond sur moi par-derrière, passe ses bras autour de ma taille. Il pose son menton sur mon épaule, se penchant un peu pour compenser ma petite taille.

– J’espère qu’il en valait la peine, murmure-t-il.

Son souffle chaud me chatouille le cou.

– La peine de quoi ?

Mon cœur me noue la gorge ; sa proximité me tente et me trouble. Je peine à faire avancer mes pieds, et plus encore à avoir les idées claires.

– Ton premier *walk of shame* dans une fraternité. Comment tu te sens ?

– Honteuse.

Il dépose un petit baiser sur mon crâne et se détache de moi pour avancer.

– Magne, Calloway. J’ai laissé ma boisson dans la voiture.

J’écарquille les yeux quand je comprends ce que ça veut dire, oubliant peu à peu les horreurs qui viennent de se produire.

– Tu n’as pas pris le volant, si ?

Il me lance un regard disant : *Sérieusement, Lily ?*

– Puisque ma Sam habituelle n’était pas dispo – il hausse les sourcils d’un air accusateur –, j’ai appelé Nola.

Il a appelé ma chauffeuse personnelle. Je ne demande pas pourquoi il a décidé de faire l’impasse sur son propre chauffeur, qui le trimballerait volontiers dans tout Philadelphie. Anderson a la langue bien pendue. Au collège, après une soirée chez Chloe Holbrook, Lo et moi avons peut-être parlé des drogues passées de main en main dans le manoir de sa mère. Les conversations de banquette arrière devraient être considérées comme privées entre les personnes présentes dans la voiture. Anderson ne devait pas avoir connaissance de cette règle tacite, car le lendemain, nos chambres

ont été fouillées, en quête de produits illégaux. Heureusement, la femme de ménage a oublié de chercher dans la fausse cheminée où je cache ma boîte à jouets interdite aux moins de dix-huit ans.

On s'en est tirés sans encombre et en ayant appris une leçon importante. Ne jamais faire confiance à Anderson.

Je préfère ne pas faire appel au service voiturier familial pour ne pas m'enfoncer encore plus entre leurs griffes, mais parfois, Nola est une nécessité. Comme aujourd'hui. Quand je suis en petite gueule de bois et incapable de conduire l'éternellement ivre Loren Hale.

Il m'a adoubée conductrice sobre personnelle et refuse de donner sa thune à la moindre compagnie de taxis depuis que nous avons failli nous faire agresser dans l'un d'eux. On ne l'a jamais raconté à nos parents. On ne leur a jamais dit qu'on avait échappé à quelque chose d'horrible. Principalement parce qu'on avait passé cet après-midi-là dans un bar avec des fausses cartes d'identité. Lo s'est enquéillé plus de whisky qu'un homme adulte. Et j'ai baisé dans des toilettes publiques pour la toute première fois. Nos indécentes sont devenues nos rituels, et nos familles n'avaient pas besoin de le savoir.

Mon Escalade noire est garée au bord du trottoir de la rue des fraternités. Des maisons à plusieurs millions de dollars s'y alignent, chacune surpassant l'autre en taille de colonnes. Des verres en plastique rouge jonchent le jardin le plus proche, un fût renversé tristement étalé dans l'herbe. Lo marche devant moi.

– Je ne pensais pas que tu viendrais, je dis, contournant une flaque de vomi sur la route.

– J'ai dit que je viendrais.

Je pouffe.

– Ce n'est pas toujours vérifié.

Il s'arrête près de la portière de la voiture, les vitres trop teintées pour voir Nola qui attend sur le siège conducteur.

– Ouais, mais c'est Kappa Phi Delta. T'en baises un et ils veulent tous ton cul. J'en ai des cauchemars.

Je grimace.

– De moi qui me fais violer ?

– C'est pour ça qu'on appelle ça des *cauchemars*, Lily. C'est pas censé être agréable.

– Eh bien, c'est certainement ma dernière expédition dans une fraternité pour dix ans, ou au moins jusqu'à ce que j'oublie cette matinée.

La fenêtre conducteur descend. Les boucles noires de Nola caressent son visage en forme de cœur.

– Je dois aller chercher Mlle Calloway à l'aéroport dans une heure.

– On sera prêt dans une minute, je lui dis.

La vitre remonte, la faisant disparaître.

– Quelle Mlle Calloway ? demande Lo.

– Daisy. La Fashion Week vient de se terminer à Paris.

Ma petite sœur a poussé du jour au lendemain jusqu'à un ahurissant mètre quatre-vingts, et avec sa silhouette de rail de chemin de fer, elle rentre dans le moule de la haute couture. Ma mère a tout de suite exploité la beauté de Daisy. La semaine suivant son quatorzième anniversaire, elle avait signé avec l'agence de mannequins IMG.

Les doigts de Lo tressautent le long de son corps.

– Elle a quinze ans et est certainement entourée de top models plus âgées qui se tapent des lignes aux toilettes.

– Je suis sûre qu'ils ont envoyé quelqu'un avec elle.

Je hais ne pas connaître les détails. Depuis mon arrivée à l'université de Pennsylvanie, j'ai pris l'habitude impolie d'esquiver les appels et les visites. Me dissocier de la famille Calloway est devenu bien plus facile une fois entrée à la fac. J'imagine que c'était écrit d'avance pour moi. Je repoussais tout le temps les limites de mon couvre-feu et passais peu de temps en compagnie de ma mère et de mon père.

– Je suis content de ne pas avoir de frères et sœurs, dit Lo. Francement, tu en as assez pour moi.

Je n'ai jamais considéré qu'avoir trois sœurs était une grosse couvée, mais une famille de six personnes attire effectivement une certaine attention.

Il se frotte les yeux avec lassitude.

– Bon, j'ai besoin d'un verre, on y va.

Je prends une profonde inspiration, sur le point de poser une question que nous avons tous les deux éludée jusqu'à présent.

– On fait semblant aujourd'hui ?

Avec Nola, c'est toujours à pile ou face. D'un côté, elle n'a jamais trahi notre confiance. Pas même en seconde quand j'ai mis la banquette arrière de la limousine à profit pour me taper un joueur de football américain de dernière année. L'écran de séparation était levé, Nola ne pouvait pas nous voir, mais il a grogné un peu trop bruyamment et j'ai tapé contre la portière un peu trop fort. Évidemment qu'elle a entendu, mais elle ne m'a jamais dénoncée.

Le risque qu'elle nous trahisse un jour est réel. L'argent délie les langues et, malheureusement, nos pères nagent dedans.

Cela ne devrait me faire ni chaud ni froid. J'ai vingt ans. Je suis libre d'avoir des relations sexuelles. Libre de faire la fête. Vous savez, toutes les choses attendues d'étudiants majeurs. Mais ma longue liste de secrets inavouables (genre *vraiment* inavouables) pourrait créer un scandale dans le cercle d'amis familial. L'entreprise de mon père n'apprécierait pas ce genre de publicité. Pas le moins du monde. Si ma mère avait vent de mon sérieux problème, elle m'enverrait en cure de désintox et chez le psy jusqu'à ce que je sois remise sur le droit chemin. Je ne veux pas être remise sur le droit chemin. Je veux juste vivre ma vie et nourrir mon appétit. Il se trouve juste que mon appétit est sexuel.

Et puis, les fonds qui me sont destinés disparaîtraient comme par magie à la vue de mon inconvenance. Je ne suis pas prête à renoncer à l'argent qui paie mon éducation. La famille de Lo est tout aussi implacable.



– On fait semblant, me répond-il. Viens, mon cœur. (Il me donne une tape sur les fesses.) En voiture.

Je m'arrête à peine sur son usage fréquent de *mon cœur*. Au collège, je lui ai dit que je trouvais ce terme affectif hyper sexy. Depuis, Lo se l'est approprié.

Je le dévisage, et il me fait un large sourire.

– Ta marche de la honte t'a paralysée ? demande-t-il. Il faut que je te porte pour monter dans l'Escalade ?

– Ce n'est pas nécessaire.

C'est difficile de ne pas répondre à son sourire en coin. Lo se penche délibérément vers moi pour me taquiner et glisse une main dans la poche arrière de mon jean.

– Si tu ne te sors pas de cet état, je vais te faire tourner sur toi-même. Fort.

Ma poitrine se comprime. Oh là là... Je me mords la lèvre, m'imaginant sous la couette avec Loren Hale. La première fois remonte à trop longtemps pour que je m'en souviennne correctement. Je secoue la tête. *Ne t'engage pas là-dedans*. Je me retourne pour ouvrir la portière et grimper dans la voiture, mais je suis frappée par une énorme prise de conscience tout à coup.

– Nola est venue dans le quartier des fraternités sur le campus... Je suis morte. OhMonDieu. Je suis morte.

Je me passe les deux mains dans les cheveux et me mets à haleter comme une baleine échouée. Je n'ai aucune raison valable d'être ici à part que je cherchais un mec avec qui coucher. Et c'est la réponse que j'essaie d'éviter. D'autant que nos parents pensent que Lo et moi sommes dans une relation sérieuse – une relation qui a réformé ses habitudes de soirées dangereuses et l'a transformé en jeune homme dont son père peut être fier.

Venir me chercher à une soirée étudiante avec une haleine de whisky n'est pas ce que son père veut pour son fils. Ce n'est *pas* une chose qu'il approuverait, ni même accepterait. D'ailleurs, il hurlerait certainement sur Lo et le menacerait de le priver de ses